

Fanny Ardant - Clémentine Autain - Nos romans de l'été
Antiterrorisme : la guerre inutile



LES MAGAZINES
DE L'ANNÉE
2015
Prix
MAGAZINE
PASSION

PLUS FÉMININE DU CERVEAU QUE DU CAPITON

Causette

ÉDUCATION SEXUELLE

L'école impuissante?

+
SUPPLÉMENT
CAUSETTE
MONSIEUR

PROXÉNÉTISME

L'autre Carlton

**LA FACE A
d'Agnès b.**



Berlin

Mamans poules
contre
mères corbeaux

50 ANS

d'indépendance financière

Mon fric, ma bataille...

Causette #58 • JUILLET-AOÛT 2015

FRANCE MÉTRO : 5,00 € - BEL/LUX : 5,60 € - DOM/S : 5,70 €
CH : 8,30 FS - PORT. CONT. : 5,80 € - CAN : 7,99 \$ CAD
NCAL/S : 800 CFP - POL/S : 900 CFP

L 16045-58-F: 5,00 € - RD



Depuis 2008, Laurent Petit, personnage inclassable, d'abord promis à une carrière d'ingénieur, couche les villes de France et d'ailleurs sur le divan. Mi-urbaniste, mi-clown, mi-psy, mi-poète, il a inventé une discipline pseudo-scientifique hilarante. Aussi sérieuse et ambitieuse qu'absurde.

LAURENT PETIT

Le psychanalyste des villes

PAR SARAH GANDILLOT

PHOTOS PHILIP POUPIN POUR CAUSETTE

Dire qu'il aurait pu se contenter d'être ingénieur. C'est ce à quoi s'était destiné Laurent Petit, 52 balais aujourd'hui, grande tige de 1,92 m au style foutraque et au léger accent du Nord, vestige de ses origines lilloises, lui qui vit aujourd'hui à Marseille. À 25 ans, Laurent Petit, au patronyme ironiquement inadapté était embauché chez Matra Ericsson à 3000 euros par mois. Il n'a pas supporté. Aux austères couloirs de bureaux, il préfère le pavé.

Coup de volant à 180 degrés. Direction les arts de la rue. Pas étonnant pour ce pitre qui vous fait rire dès l'instant où il ouvre la bouche. Il a l'œil qui frise, l'autodérision à fleur de peau, et le jeu de mots est sa raison de vivre. « À cette époque, j'ai été jongleur, clown de supermarché. C'est là que j'ai commencé à improviser et à aimer ça. Le rapport avec le public était hyper fort », se souvient-il.

DU CABARET PHILOSOPHIQUE AU PSEUDO-EXPERT

Il se produit ensuite dans un spectacle du plus grand sérieux sur les rapports « entre Mickey la souris et Mickey l'Ange », puis rencontre deux trublions de sa trempe: Fred Tusch et Arnaud Aymard avec qui il crée Le Cabaret philosophique. « On se faisait passer pour des experts et on essayait de sauver la planète », raconte-t-il. Tout un programme qui, mine de rien, les mène dans de grandes tournées à travers la France et jusqu'à L'Olympia. « On jouait dans des villes dont

on ne voyait rien, si ce n'est la gare, le théâtre et l'hôtel. On ne rencontrait pas les gens, c'était assez triste. »

L'intérêt de Laurent Petit pour les villes commence à pointer. Heureuse coïncidence, il fait alors la connaissance de jeunes architectes strasbourgeois: le collectif Exyzt. « Pour leur diplôme de fin d'année, ils travaillaient sur l'architecture démontable. Ils avaient imaginé un faux tribunal. Christophe Salengro [l'actuel président de Groland, ndlr] était le juge. Moi, le procureur. Je les condamnais à devenir architectes », se souvient Laurent Petit. Le collectif demande ensuite à Laurent de présenter ses travaux lors d'un festival à La Villette, à Paris. Une présentation qui tourne au spectacle. Le comédien s'y invente un rôle de psychanalyste urbain. À la fin du show, les architectes présents dans la salle viennent le questionner, enthousiastes. « Avez-vous publié vos recherches? Dans quelle revue? »

À force de jouer les faux experts, le bonhomme est pris à son propre piège! Mais ne dément pas. Trop amusé par la supercherie. « Pendant quelques années, je prétendais être psychanalyste urbain partout où j'allais. » Même à Karosta, en Lettonie, où il accompagne le collectif Exyzt invité à réaménager le centre culturel de la ville: « On buvait de la vodka à la cerise, le soleil ne se couchait jamais. C'était fou. » Dans un état second, Laurent Petit fait une rencontre du troisième type: David Legrand, un artiste-vidéaste underground. « Il prétendait espionner le pays, caméra à la main, en se faisant passer pour Jean-Luc Godard », raconte Laurent, mort de rire. « Quelle classe! » Legrand, aussi perché que Petit, l'invite à venir psychanalyser Vierzon. Pour de vrai. Les deux farfelus se lancent en dilettante. Enquêtes de terrain, rencontres avec des personnalités de la ville. L'objectif ultime: un spectacle sous forme

“J’ai été jongleur, clown de supermarché. C’est là que j’ai commencé à improviser et à aimer ça”





“L’Anpu a diagnostiqué une peur de la colonisation à Marseille, ainsi qu’une tendance lourde à la transgression, et a identifié une grosse névrose ferroviaire à Drancy...”

de vraie-fausse conférence devant les Vierzonnais. « Mais on n’était pas en phase. David Legrand, hyper caustique, voulait se foutre de la gueule de Vierzon. Impossible pour moi de faire ça avec une “ville patiente”. Quitte à être de mauvaise foi, je prétends toujours qu’on peut la sauver », assure-t-il, filant inlassablement la métaphore psychanalytique, sans que l’on sache toujours si c’est du lard ou du cochon. Une ambiguïté savamment entretenue, et qui fait partie du charme de l’entreprise. L’engouement est total et immédiat. Toutes les villes veulent être psychanalysées ! Les théâtres nationaux, principaux commanditaires, se passent le mot. Laurent Petit décide alors de faire les choses bien. Il en parle à Fabienne Quemeneur, sociologue et spécialisée dans l’accompagnement de projets culturels. Son rôle : « Rassurer les “villes patientes” désireuses d’entamer une thérapie afin qu’elles s’allongent sur le divan sans appréhension. Puis, leur demander des sous, l’engagement financier faisant, comme dans toute analyse, partie prenante du processus de guérison », explique Laurent.

DES OPÉRATIONS DIVAN

Entre ensuite dans le jeu l’indispensable Charles Altorffer. Architecte, il est aussi carré que Laurent est bordélique : « Il m’a cadré. Sinon, j’en serais encore à faire des jeux de mots pourris et des dessins à la craie pleins de taches de gras. » Laurent lit Freud, Jung et Lacan, lui qui, de toute façon, a toujours été fasciné par la psychanalyse : « Je viens d’une famille fragile psychiquement. Tout le monde était en analyse. Ce qui n’arrangeait rien, mais on en parlait beaucoup », rigole-t-il. Avec Charles, désormais paré du titre d’« urbaniste enchanteur », et Fabienne, l’« agent de liaison », ils mettent au point un protocole de travail. Nous sommes en 2008 et l’Agence nationale de psychanalyse urbaine (Anpu) voit officiellement le jour. Une entreprise poétique, clownesque, urbanistique et de lien social. Une fantaisie, mais pas seulement...

Chaque thérapie démarre avec les « opérations divan », qui ont lieu dans différents lieux stratégiques de la ville. Les « psychanalystes urbains » de l’Anpu (membres de l’agence et bénévoles formés), en blouse blanche, alpaguent les habitants de la « ville patiente » dans la rue. Après les avoir installés dans des transats dépliés pour l’occasion, ils les soumettent

à un questionnaire chinois : « Si votre ville était un fruit », « un légume », « une chanson », « un animal ». L’idée ? « Tenter de produire des images poétiques, venues directement de l’inconscient de ses habitants pour dessiner un premier visage de la ville », explique Camille Fauchère, 30 ans, « médiateur en chef » de l’agence. L’art de la rue, dans la rue et depuis la rue, encore et toujours...

« ZOB », « THC », « AAAH »... COMME REMÈDES

Pendant ce temps-là, le binôme Laurent Petit-Charles Altorffer rencontre tout un tas d’experts de la « ville patiente » : responsable des archives, chefs d’entreprise, journalistes locaux, responsables d’association, géographes, patrons de bar, druides, artistes maudits, directeurs de médiathèque, psychanalystes, cartographes afin d’identifier le ou les PNSU (point névrostratégique urbain) de la ville et de proposer ensuite des TRU (traitement radical urbain). Parodier la tendance lourde des urbanistes à abuser des sigles abscons fait partie du jeu. Certains territoires se sont donc vu proposer, en guise de prescription, une ZOB (zone d’occupation bucolique), des THC (transports hors du commun) ou l’AAAH (autoroute astucieusement aménagée en habitations). La technique de la « morpho-cartographie » permet de détecter des formes singulières liées à l’inconscient du territoire. Le plan de la ville de Wattrelos (Nord) dessine, par exemple, un lapin, ce qui, selon toute évidence, révèle un territoire fécond. Autre science élaborée par l’Anpu : la « krypto-linguistique », qui permet de décrypter des messages codés dans les noms mêmes des villes. À Annonay (Ardèche), l’agence s’est demandé « pourquoi tant de “N” ? ».

Laurent et Charles cherchent les failles névrotiques, les lapsus, les traumatismes infantiles, tabous, fantasmes et autres refoulements des villes avec jubilation, batifolant comme des poissons dans l’eau avec le jargon psychanalytique. Cette masse d’infos est finalement digérée et révélée lors de conférences-spectacles, aussi hilarantes qu’instructives, jouées par Laurent Petit, le plus souvent possible dans les mairies des « villes patientes ». « On essaie de sortir des théâtres, de casser ce truc d’initié et d’aborder d’autres publics. » L’Anpu a ainsi diagnostiqué une peur de la colonisation à Marseille, ainsi qu’une tendance lourde à la transgression, et a identifié une grosse névrose ferroviaire à Drancy... Elle a également mis le doigt sur la tension réelle entre Saint-Pierre-des-Corps (la communiste ouvrière) et Tours (la socialiste), et a réuni les deux villes autour d’une grande « Balise de réconciliation urbaine universelle », rouge et blanche, inaugurée en grande pompe. En guise de discours inaugural, la maire de Saint-Pierre-des-Corps a déclaré que « le point zéro prouvait à quel point la culture

POUR ALLER PLUS LOIN

La Ville sur le divan,
de Laurent Petit.
Éd. La Contre Allée,
2013.

Le site de l’Anpu
www.anpu.fr



Page précédente :
Laurent Petit, pose sur les ruines de l'abbaye Notre-Dame-du-Vœu à Cherbourg.

En haut : Préalable à toute thérapie, la rencontre avec les habitants. Dans les rues de Cherbourg, les psychanalystes de l'Anpu installent des transats et soumettent les passants à un questionnaire chinois sur leur ville.

En bas : Charles Altorffer, l'«urbaniste enchanteur», est architecte, metteur en scène, plasticien, créateur lumière, vidéaste...

pouvait précéder la réflexion et l'action politique», se souvient Fabienne Quemeneur. « Nos opérations ont un impact réel et mesuré sur les villes. À Tours, c'était particulièrement frappant. Nicolas Michelin, urbaniste notoire qui travaille sur cette zone, a dit lors d'un colloque que l'Anpu lui avait fait gagner dix ans de concertation avec les élus », se réjouit-elle.

DU « JURA SICK » À « ALGER REINE »

Cinquante villes ont déjà été psychanalysées par l'Anpu. En France mais aussi à l'étranger (Genève; Alger; le quartier de Dalston, à Londres; Helsingborg, en Suède; Tunis...), à la demande des scènes nationales la plupart du temps, mais aussi, de plus en plus, des communautés de communes ou urbaines. Les titres des conférences résument bien le tropisme lacanien de Laurent et Charles pour le double sens et autres mots-valises, le tout sur fond de franche gaudriole. Exemples: « Anne Masse La Jeune Ève » et « Le Jura Sick? » (Annemasse-Genève), « Terril en la demeure » (Hénin-Beaumont),

« Alger Reine » (Algérienne), « Opération Parthenay particulier », ou encore « La (Pa)rade de Cherbourg ». Attardons-nous un instant sur ce cas, car c'est dans cette ville, sans cesse balayée par le vent, que nous avons suivi nos trublions en action.

Les opérations divan, menées dans le quartier des Provinces, entre deux gouttes de pluie, révèlent une vision de la ville de la part de ses habitants plutôt morose, teintée de chômage, d'inertie, de nucléaire et de parapluies de Cherbourg. Les deux experts commencent à y voir plus clair quant à la psyché de la ville, qui semble souffrir d'une solitude endémique et d'un syndrome insulaire marqué. La trame de la conférence est dans leur tête, l'exceptionnel talent d'improvisation de Laurent Petit fera le reste.

« TOURISME CATASTROPHISTE »

Quelques semaines plus tard, une centaine de Cherbourgeois sont au rendez-vous pour venir écouter la conférence de l'Anpu à la mairie. Laurent, mis en scène par Charles, évoque avec un humour qui fait se tordre de rire l'assemblée, les remparts, la rade, la digue et la tradition mégalomaniacque de Cherbourg. Cette tradition a mené la ville, tout au long de son histoire, à se lancer dans des projets pharaoniques pour attirer l'attention sur elle et compenser sa solitude malade. Aujourd'hui encore, elle continue à engendrer des monstres: centrales nucléaires, usines de fabrication d'armes de destruction massive ou de retraitement des déchets nucléaires. « Face à de tels enjeux, l'Anpu propose donc que Cherbourg assume la monstruosité de ses enfants en envisageant un virage à 90 degrés pour passer du redoutable au renouvelable, du "Cherbourg au Chermonde" », déclare Laurent Petit. Qui propose donc aux habitants d'opter pour un « tourisme catastrophiste »: un ban de sous-marins sautant dans l'eau comme des dauphins, un cimetière festif en forme de Titanic en train de sombrer (Cherbourg fut la dernière escale du navire et les cimetières cherbourgeois sont pleins, car les corps se décomposent moins vite à cause des pesticides); une poubelle géante au milieu de la rade pour stocker les déchets nucléaires (plutôt que de les enfouir) afin que le touriste puisse, comme le Cherbourgeois, évoluer dans un cadre idyllique tout en frissonnant à l'idée d'être irradié sur le coup. On nage en pleine science-fiction, et c'est exaltant.

Aujourd'hui, toutes les villes de France veulent s'allonger sur le divan. L'Anpu est invitée à participer aux colloques des plus grands urbanistes, sollicitée pour participer à de vraies études urbaines et répondre à des appels d'offres. L'agence donne même des cours de psychanalyse urbaine à l'École des arts politiques, à Sciences-Po Paris, et à La Sorbonne. Dire que tout cela avait débuté sur un malentendu... ●